

Sean Connery Ainsi donc, James Bond n'est plus...

Jean-Sébastien Doré

Numéro 325, janvier 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/95649ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Doré, J.-S. (2021). Sean Connery : ainsi donc, James Bond n'est plus.... *Séquences : la revue de cinéma*, (325), 46-47.

Sean Connery

Ainsi donc, James Bond n'est plus...

JEAN-SÉBASTIEN DORÉ

L'homme, plutôt sombre et secret, soignait ses apparitions publiques tout en se tenant à distance de l'industrie du ragot. Ainsi, de Sir Sean Connery la légende, l'homme le plus sexy du (XX^e) siècle, le James Bond originel au grand écran, le Jim Malone oscarisé, puis l'inoubliable père d'Indiana Jones, nous retenons essentiellement cet accent écossais dont aucun personnage de sa longue filmographie n'a su se priver, un charme difficile à nier sans passer pour un sale jaloux, une virilité quelque peu surannée avant de lentement, mais sûrement, se voir transfigurée par l'humour et l'humilité de la maturité. Une icône plus grande que nature et que ses films, en définitive.

Même s'il était à la retraite depuis une quinzaine d'années – une décision justifiée par la déception, le désintérêt vis-à-vis du cinéma, verrouillée ensuite par la maladie –, sa disparition, le 31 octobre dernier, alors qu'il était âgé de 90 ans, n'en demeure pas moins

une surprise. Aussi cliché que cela puisse sonner, on s'étonne néanmoins toujours de voir partir ces héros de jeunesse, ces durs qui ne meurent pas à la fin du film. Sean Connery, c'est près de 70 longs métrages. C'est aussi l'Écosse tant aimée où tout a commencé.

D'ÉDIMBOURG AUX STUDIOS PINEWOOD: LES DÉBUTS D'UN CASCADEUR SURDÉVELOPPÉ

Né à Édimbourg le 25 août 1930, Thomas Sean Connery, qui gardera toute sa vie une grande tendresse pour ses origines modestes, n'est pas prédestiné à devenir l'une des *stars* les plus populaires du monde. Ses premiers boulots se virent mentionnés à de nombreuses reprises durant sa carrière : laitier, sauveteur, modèle au Edinburgh College of Art, polisseur de cercueils, sans compter ses quelques années dans la Royal Navy, dont il fut déchargé à 19 ans pour un ulcère à l'estomac. Athlétique, le jeune Connery est un joueur de soccer plus que compétent ainsi qu'un culturiste dilettante au début des années 1950. Pour arrondir ses fins de mois, il besogne également dans l'arrière-scène du King's Theatre quelque temps en 1951.

Lancé par un petit rôle dans la comédie musicale *South Pacific* en 1953, Connery, qui apprend vite et sait s'entourer, devient en quelques années en demande au théâtre comme à la télévision. Au cinéma, après une apparition dans la comédie musicale *Lilacs in the Spring* en 1954, le timide bellâtre est de la distribution de quatre longs métrages en 1957, oubliables et oubliés, certes, mais dont fait partie *Action of the Tiger*, mis en scène par un certain Terence Young. *Another Time, Another Place* (1958), une bleuette dans laquelle Connery partage l'écran avec la sulfureuse Lana Turner, puis un film des studios Disney, *Darby O'Gill and the Little People* (1959), attirent l'intérêt des producteurs maintenant vendus à son charisme indéniable.

L'année précédente, l'écrivain britannique Ian Fleming publiait la sixième aventure de l'agent secret James Bond, *Dr. No*. Harry Saltzman et Albert R. Broccoli s'emparent bientôt des droits d'adaptation de la série populaire et partent dès lors à la recherche de leur 007. Le duo considère Cary Grant, David Niven, Roger Moore, avant d'arrêter son choix sur l'Écossais de 32 ans. La production de *Dr. No* (1962) peut débuter, avec un Fleming pas encore convaincu de percevoir le



flegme et le raffinement de son personnage dans cet «*overdeveloped stuntman*». L'acteur signe un contrat pour cinq films... et une place dans l'histoire du cinéma.

LE PREMIER ET TOUJOURS IRREMPLAÇABLE BOND

Quoi dire, sinon que ce choix déterminant d'incarner Bond a payé ? Le réalisateur Terence Young, choisi pour lancer la série, prend le poulain sous son aile, l'habille comme le suave Bond, lui enseigne ses manières, sa classe. Fini le second rôle costaud et un peu rustre. Tout de ce qui deviendra l'une des franchises les plus durables et populaires au monde trouve ses origines dans les premiers films de l'agent 007 portés par Sean Connery : les gadgets, les super-vilains (de préférence allemands ou soviétiques), l'exotisme, les *Bond girls* (un paroxysme d'objectification à l'écran, pénible à revoir de nos jours ; la série s'amendera quelque peu par la suite), les citations de légende («*Bond... James Bond*») et autres petites manies (se noyer dans les vodkas martini au travail). L'humour, également. Connery avouera avoir beaucoup contribué à ajouter cette touche de légèreté, ce sourire en coin, au personnage qui en était plutôt exempt dans les romans d'origine. Avec le succès mondial de *Dr. No*, Ian Fleming voit enfin le grand potentiel de l'interprète, son intelligence ; des origines écossaises seront même attribuées à Bond dans ses aventures subséquentes en guise de reconnaissance. Le succès critique n'est pas nécessairement au rendez-vous, mais la petite caisse explose et Connery devient instantanément un sex-symbol. Suivront coup sur coup *From Russia with Love* (1963), jugé moins fantaisiste et plus réussi, *Goldfinger* (1964), le film où la formule se cristallisa pour toujours, *Thunderball* (1965) et *You Only Live Twice* (1967).

Épuisé par l'attention que lui procure le rôle de James Bond et se sentant limité par lui dans sa carrière d'acteur, Sean Connery tire sa révérence à la fin de son contrat. Après le court interlude Lazenby, Connery revêt toutefois le veston et le toupet pour une dernière fois dans *Diamonds Are Forever* (1971), appâté par un cachet faramineux qu'il remettra intégralement au Scottish International Education Trust. Plus jamais (?).

L'AUTRE CONNERY

Sean Connery, c'est aussi un acteur qui, même conscient de ses limites, a touché à plusieurs styles de jeu avec brio. Si ses prestations dans *Marnie* (1964) d'Alfred Hitchcock, dans la comédie *A Fine Madness* (1966) ou dans le western *Shalako* (1968) ne sont pas particulièrement intéressantes, son Joe Roberts dans *The Hill* (1965) de Sidney Lumet – ils feront cinq films ensemble, dont *The Offence* (1972), autre pépite – laisse

voir un acteur émouvant, puissant, en parfait contrôle, alors que son Daniel Dravot (*The Man Who Would Be King* [1975] de John Huston) nous montre un trop rare Connery rieur, dansant, lumineux. Sa complicité avec l'ami Michael Caine envahit l'écran. Pour la décennie 1970-1980, notons le bizarroïde *Zardoz* (1974), *Murder on the Orient Express* (1974) et *Robin and Marian* (1976), où il interprète, en parfaite synergie avec Audrey Hepburn, Robin des Bois.

Les années 1980 verront Connery être de plus en plus pointilleux dans ses choix de rôles. La maturité additionnée à sa stature lui permettent désormais de jouer les vieux maîtres, les mentors. Il est le roi Agamemnon dans *Time Bandits* (1981) de Terry Gilliam, un certain James Bond, agent secret vieillissant, dans *Never Say Never Again* (1983), Juan Sánchez Villa-Lobos Ramírez dans *Highlander* (1986) et sa suite, William of Baskerville dans *The Name of the Rose* (1986), adapté du roman d'Umberto Eco. Son Jim Malone dans *The Untouchables* (1987) de Brian de Palma lui vaut l'Oscar du meilleur acteur dans un second rôle, alors que l'attachant quoique cassant Henry Jones, Sr., dans *Indiana Jones and the Last Crusade* (1989), un rôle à la définition duquel il a beaucoup contribué, le fera connaître d'une nouvelle génération.

Les *blockbusters* *The Hunt for Red October* (1990), *Dragonheart* (1996) et le pétaradant *The Rock* (1996) achèvent la consécration du vieux maître, qui n'a plus rien à prouver. Tant pis pour Gandalf et ses centaines de millions à la clé, trop compliqué ! Le nuancé *Finding Forrester* (2000) constitue le dernier tour de piste triomphal de l'acteur âgé alors de 70 ans, épuisé et déprimé par quelques échecs récents, comme *The Avengers* (1998) et *Entrapment* (1999), rejoints ensuite dans la honte par *The League of Extraordinary Gentlemen* (2003), la goutte de trop pour Connery, charmé par l'appel d'une retraite bien méritée. Deux petits projets lui feront déposer momentanément ses bâtons de golf en 2012 : la voix du rôle-titre de *Sir Billi* et la narration du documentaire réalisé pour les 600 ans de la University of St Andrews, *Ever to Excel*. Générique.

DO YOU EXPECT ME TO TALK ?

On ne le voyait plus depuis plusieurs années, mais son aura demeurée intacte jusqu'à la toute fin de sa carrière, phénomène assez rare, assurait la pérennité de la légende. Le chevalier de l'Empire britannique, le commandeur des Arts et des Lettres, l'acteur récipiendaire d'un Oscar, de quelques BAFTA et Golden Globes, ne s'exprimait plus depuis qu'à propos de son premier amour : sa terre natale. En témoigne son dernier souhait : une partie de ses cendres demeurera dans ses Bahamas des dernières années, le reste rejoindra, dès que possible, l'Écosse éternelle. ▲



« Les années 1980 verront Connery être de plus en plus pointilleux dans ses choix de rôles. La maturité additionnée à sa stature lui permettent désormais de jouer les vieux maîtres, les mentors. »

1. Sean Connery dans le rôle de James Bond

2. Highlander